

## Note de lecture

### *Faut se taire ?*

Françoise Rouillon, éd. Sylphe Rouge, 2020

proposé par Marie-Edith FLEUTOT, FOF-Bourgogne-Franche-Comté

« Ne passez pas à côté de ce livre ! » ai-je envie de dire aux orthophonistes et à toute personne proche affectivement ou professionnellement d'une personne atteinte de pathologie neurodégénérative.

Un beau livre, belle couverture, belle mise en page. En plus du texte, bien écrit, les notes, les photos pour illustrer le propos, situer le contexte.

Françoise Rouillon nous raconte comment elle a accompagné son mari, architecte et photographe, tout au long de sa descente vers des contrées inconnues, étranges. Elle relie ses observations à ses connaissances d'orthophoniste spécialisée en neuropsychologie, en tenant compte de leur histoire commune. Un cheminement tellement humain !

Elle déconstruit ainsi quelques certitudes, notamment au sujet des troubles mnésiques, permanents dans les compte-rendus concernant nos patients.

À bien observer et relier, il apparaît que, plus fréquemment qu'envisagé par le corps médical, la mémoire ne serait pas si altérée qu'il l'est asséné.

L'auteure choisit d'exposer les troubles sous les angles successifs de l'agnosie, de l'apraxie, de l'aphasie, de l'amnésie, ce qui en permet une compréhension plus précise, plus « ciblée ». Pourtant, ce classement, s'il s'avère pratique et fidèle à l'étude neurologique, reste réducteur, les symptômes n'appartenant pas à un seul domaine. Ainsi, bien souvent, il s'agit d'une altération du langage qui conduit à un tel diagnostic, la mémoire, elle, fonctionnant mieux qu'un regard rapide, tout médical qu'il soit ne l'affirme avec aplomb.

Françoise Rouillon ne se pose pas en orthophoniste auprès de son mari, mais bien en épouse, mère de leurs enfants communs. Dès le début, nous savons qu'elle ne

# Note de lecture

le « teste » pas, d'ailleurs, peu lui importe de savoir le nom de la maladie : « la liste des démences possibles est longue et finalement peu m'importe le diagnostic porté le concernant » écrit-elle après en avoir énuméré quelques une.

Son approche sera reconnue et appréciée par les « praticiens FOF » : « Je voudrais, par cette narration, tenter avec le recul de recréer l'évolution en ramenant le sujet malade et non la maladie au centre du récit ». « M'élever contre la simplification et les amalgames effectués par le corps médical, les médias et les politiques, pour des phénomènes si complexes et tellement méconnus ».

Le fameux MMS est remis en question.

Elle cherche toujours à se représenter la manière dont son mari perçoit son environnement.

Elle découvre comment les différentes perceptions sensorielles s'altèrent, conduisant à ne plus distinguer la partie d'un tout. Il cherche constamment ses lunettes, mais sa vue ne les dissocie plus du fond sur lequel elles reposent, il n'a pas « oublié », ni « perdu » ses lunettes, il sait très bien qu'il les cherche.

Au long des exemples fournis, explicités dans leur contexte, nous éprouvons comment une remarque, assez courante, du genre « ouh lala ! il a complètement perdu la carte ! », sonne faux et apparaît tellement simplificatrice.

Françoise Rouillon, de par sa connaissance aiguisée du langage, remarque les troubles de compréhension du langage oral dus à l'impossibilité grandissante de se décentrer. Cette impossibilité à se décentrer est bien décrite.

Il se trouve que son mari, dont le grec est la langue maternelle, fera ses études secondaires en anglais avant de vivre, travailler, élever ses enfants en France. Il se trouve aussi qu'il a beaucoup noté dans son carnet et que ces notes révèlent les glissements, les passages par assonance souvent, d'une langue à l'autre.

Le chapitre consacré au passage en EHPAD nous apprend ou confirme nos connaissances de certains aspects peu glorieux des prises en charge en EHPAD.

Livre à lire, absolument ! Livre à prêter, à faire circuler, surtout chez les soignants. La lecture est agréable et c'est à la fin que nous en comprenons le titre....

J'ai particulièrement apprécié le déroulé du contexte, nous faisons connaissance avec Anthony (AGL) dans le livre, avec Françoise Rouillon (FR), depuis leur enfance.

Nous avons un rapide exposé de l'histoire des Grecs avec le Canada, terre d'exil pour nombre d'entre eux.

Lecture bel et bien globale de l'histoire d'une vie avec la maladie neurodégénérative. Aucun doute, il nous parle, à nous autres orthophonistes, soucieuses de vraie communication avec nos patients, voire avec nos proches.

## *Sur le bout de la langue*

Ahmed Kalouaz, éd. Mot et le Reste, 2019

proposé par Marie-Laure LERAY, FOF-Bretagne

Alors que nous parlions ateliers d'écriture avec ma stagiaire, je me suis replongée dans mes notes d'une journée de formation sur ce thème et dans les textes que nous avait fait découvrir la formatrice

De fil en aiguille, j'ai découvert Ahmed Kalouaz et le titre d'un de ses recueils de nouvelles *Sur le bout de la langue* (qui est aussi le titre de la première nouvelle), m'a donné envie de le lire.

Ce fut un coup de cœur tant, dans chacune de ces nouvelles, la délicatesse se mêle à la beauté, à la poésie, même quand les sujets abordés sont douloureux.

J'ai eu cette sensation qu'Ahmed Kalouaz avait vécu lui-même chacune de ces tranches de vie et nous les racontait, nous les offrait en mots. J'ai été saisie par la puissance de son écriture, par la force des émotions qu'elle faisait surgir.

Voici quelques lignes de *Sur le bout de la langue* :

« Reconstruire des phrases qui se lézardent. Quand je retrouve le fil, il est trop tard, l'oiseau volette, et j'ai oublié l'enchaînement. C'est venu doucement, comme des clés que l'on égare, des cheveux qui blanchissent. Et l'on se retrouve honteux d'être surpris à chercher ce que l'on veut dire. »

Ahmed Kalouaz a écrit une quarantaine de livres dont certains pour la jeunesse. Il y aborde des thèmes comme la séparation des parents, le harcèlement... mais je ne peux pas encore vous en parler, je découvre juste son univers.

# Note de lecture

Voici des tranches de vie avec leurs bonheurs, leurs angoisses, leurs malheurs, leurs quêtes, leurs deuils... qui nous permettent aussi de rêver grâce à l'écriture poétique d'Ahmed Kalouaz qui ouvre les portes de l'espoir.

## **Bref, ils ont besoin d'une orthophoniste**

Gaëlle Pingault, éd. Quadrature, 2012

proposé Sophie LILLETTE, FOF-Bourgogne-Franche-Comté

Ce recueil, d'une orthophoniste d'origine bretonne, nous présente de manière originale, à travers différentes nouvelles, les multiples facettes du métier d'orthophoniste. C'est une présentation ancrée dans le vécu, très différente à mon sens de l'abord habituel des ouvrages explicatifs, « fonctionnels », de l'orthophonie. L'auteur a écrit et publié ensuite d'autres recueils de nouvelles (non centrés sur l'orthophonie, ceux-là) et des romans, tous publiés par une petite maison d'édition belge Quadrature.

Ici, c'est véritablement une personne qui est décrite et non une pathologie, faisant bien ressortir l'aspect humain qui est en jeu, la gêne, voire la souffrance, que peuvent occasionner certains symptômes, et leur répercussion au quotidien. L'écriture est humaine, dynamique, rythmée, très agréable à lire (même, et y compris, pour les non-initiés !), avec une succession de petits scénarios assez courts (1 à 2 pages en général) mais qui plantent bien le décor relatif à chaque pathologie.

On retrouve en fil rouge, intercalé entre chaque nouvelle, l'histoire de Laure et de sa voisine Élis (dont je vous laisse découvrir la petite « surprise » finale).

En voici un extrait, qui traduit bien un positionnement assez proche, il me semble, de celui défendu, entre autres, par la FOF et les ACC :

« ...Mais d'abord et avant tout, des gens. Des humains, comme elle. Complexes. Uniques. Passionnants. Énervants parfois. Arrivés chez elle parce qu'ils étaient en délicatesse avec leur communication. Leur langage. C'est si essentiel, le langage et la communication, dans une vie... En souffrance, souvent. Sur la défensive, de temps à autre. Elle les prend comme ils sont. Elle essaye du mieux qu'elle peut.

Entendre leur demande. Ce qu'ils en disent. Et ce qui, peut-être, se cache derrière sans savoir se formuler. Considérer avec respect ce qui est mis en avant. En tenir compte. Ne pas toujours s'y arrêter.

Sans cesse, chercher le plus de justesse possible dans les séances qu'elle propose. Nous sommes tous si différents. »

Une belle formulation de notre métier, non ?

## *La papeterie Tsubaki*

Ogawa Ito, éd Philippe Picquier, 2018

proposé par Marianne COUDROY, FOF Bretagne

Un très joli roman qui conte, à la première personne, la vie d'une écrivaine publique et calligraphe dans la petite ville de Kamakura au sud de Tokyo. Écrire pour les autres, saisir leur demande, choisir le ton, les mots justes, la calligraphie, le papier, l'encre, le timbre, et l'enveloppe, c'est un art subtil et complexe. On est à la fois transporté dans la culture la plus traditionnelle et dans les relations humaines les plus universelles.